

Imaginer des solutions au problème israélo – palestinien

Le 20 décembre 2018, l'INSEAD accueille l'Israélien Joshua SOBOL. Sobol est un écrivain qui vient de Tel Aviv. Il a fait ses études à la Sorbonne et a écrit des romans et des pièces de théâtre, dont *Ghetto*.

Il débute sa conférence en posant la question : « est-il possible de résoudre les conflits israélo-palestiniens ? ». Il précise ensuite qu'il est un homme de gauche et qu'en conséquence, il a une vision de gauche sur le conflit. Il ajoute que son objectif est d'être libre, et il souhaite donc la liberté pour tout le monde. Selon Sobol, tous les hommes devraient être égaux devant la loi, avoir la liberté d'expression, la liberté de déplacement et la liberté de la gestion de leur pays. Les Israéliens ont tous ces droits, mais les Palestiniens n'en ont aucun. Pour Sobol, il n'y a pas de doute, la Palestine doit devenir une démocratie, afin que tous ses citoyens obtiennent ces droits. Mais malheureusement la droite israélienne ne fait pas confiance aux Palestiniens, et donc ce changement ne peut pas avoir lieu.

Sobol pose ensuite les questions suivantes : « Qu'est-ce qui empêche de parvenir à une solution ? Et quels sont les facteurs qui perpétuent le conflit ? »

Une première raison est tout simplement le terme même « Palestine », qui est controversé. Mais pourquoi les Israéliens ont-ils une telle obsession contre le terme « Palestine » ? Sobol nous explique que ce nom a été donné à la terre d'Israël par les Romains, pour effacer les juifs de leur terre. En hébreu, ce terme signifie « envahisseur ». Pour les juifs, le mot « Palestine » est donc associé à une défaite nationale et à la destruction du peuple juif. Il a une résonance très négative dans leur esprit. Il a ensuite été adopté par l'empire britannique pendant leur mandat après la Première Guerre mondiale, car le nom était prêt à l'usage.

Une deuxième raison est que le conflit est souvent représenté par des métaphores, et que les gens trouvent des solutions aux métaphores, et pas au conflit réel. Sobol cite une métaphore qui a été employée lors d'une autre conférence. Celle-ci comparait le conflit à une « plaie sanglante ». Sobol ajoute qu'une plaie « ne peut pas être guérie avec des coups de matraques ». Mais ce conflit ne peut pas vraiment être comparé à une plaie saignante ou sèche, car dans ce conflit chacun veut de l'autre quelque chose qu'il ne veut pas donner. Ceci marque donc le début du conflit, puis, par le manque de solution, les matraques entrent en jeu et font des blessures, qui sont donc une conséquence du conflit, et non pas la cause. En conclusion, la gauche ne croit pas que les violences puissent aider à résoudre le conflit.

Il compare ensuite la situation israélo-palestinienne au cas de la colonisation. Il rappelle que la colonisation désigne la conquête d'un pays par un groupe et que la terre de l'occupé est exploitée par l'occupant. Mais le cas du conflit israélo-palestinien est unique, car chaque peuple affirme que l'autre a envahi son territoire, rejetant tous les deux le rôle d'envahisseur.

Sobol avance ensuite un argument controversé. Il dit qu'un conflit, comme celui-là commence souvent quand un des camps est soutenu par une partie étrangère qui le pousse à agir contre son propre intérêt. Il prend pour exemple le cas d'un toxicomane. Les gens accros à la drogue seraient prêts à s'entretuer pour obtenir leur drogue. Et un conflit entre toxicomanes ne peut être résolu qu'en changeant leur désir et leur addiction. En appliquant cette logique au conflit

israélo-palestinien, nous voyons que pour trouver une solution il faudrait analyser et peut être même changer le désir de la partie opposée.

Une forme de paix est possible entre les deux peuples. Comme nous le savons tous, il y a des pertes des deux côtés, mais ce que Sobol a trouvé touchant, c'est que des familles israéliennes et palestiniennes endeuillées se parlent, se consolent et s'aident. Cela montre qu'il est possible de mettre fin à cette violence. Mais malheureusement seule une minorité est prête à arrêter le conflit, alors que la majorité de chaque camp est prête à donner son sang pour ne pas perdre le combat. Les majorités de chaque camp ne sont pas critiques vis-à-vis de la politique menée ou alors seulement de temps en temps. Pour d'autre, cette « plaie » est devenue un atout. Par exemple, la plupart des dirigeants politiques bénéficient du conflit, ils ne veulent donc pas que cette « plaie » guérisse.

Sobol continue sa conférence en s'appuyant d'avantage sur le contexte historique du conflit. Il remarque que dans les années 20, le conflit s'intensifie à la suite de la prise du pouvoir du fascisme et du nazisme. Certaines sources prétendent que c'était dans l'intérêt des arabes d'arrêter l'immigration juive et qu'ils ignoraient les conséquences de l'holocauste. Mais contrairement à la croyance, la croissance de la population juive en Palestine n'était pas un inconvénient. Les arabes ont connu une forte croissance démographique, qui a été suivie par une immigration vers les villes juives en développement. En réalité, les arabes étaient donc attirés par l'aide économique américaine qui était attribuée aux centres urbains juifs. Nous pouvons donc voir que la population d'arabes de Palestine profitait de l'immigration juive, contrairement au mythe qui prétendait que l'immigration juive entraînait la détérioration de la Palestine. Nous constatons également que l'opposition n'est pas entre les populations, mais que le conflit est purement politique.

Finalement, Sobol pose la question cruciale : « Où chercher et trouver une solution ? »

Tout d'abord, Sobol propose de faire un plan qui regrouperait les besoins existentiels des deux peuples. Le problème le plus pressant et pour lequel il fait trouver une solution le plus vite possible est celui de l'eau potable pour les palestiniens, car c'est une question de survie. Il rappelle qu'Israël envoie une grande quantité d'eau désalinisée en Jordanie et que cette eau pourrait représenter une solution à ce problème et même établir un temps de paix. Mais avant de pouvoir édifier une relation paisible, chaque partie devra surmonter des obstacles tels que se démarquer « d'idées » comme l'antisémitisme et l'islamophobie. Sobol propose également de résoudre en priorité des problèmes « mineurs » comme la pénurie d'emploi, l'agriculture, les constructions, les entreprises, etc. Car si on résout les problèmes mineurs en premier, il régnera une atmosphère plus harmonieuse entre les deux peuples pour pouvoir poursuivre les négociations sur de plus grands problèmes, qui sont presque impossibles à résoudre.

Cette conférence s'est achevée par une session de questions-réponses très dynamique qui a témoigné de l'intérêt que l'auditoire a porté à l'exposé.

Ninog JOUANNO (1S3), le 27 décembre 2018